

BUAIS ET SON HISTOIRE



SOLDAT BERNARD HAMON



« Est arrivé le conseil de révision que je passais avec mes conscrits au Teilleul, tout nu devant les autorités, puis je fus convoqué à faire mes 3 jours à Guingamp, en septembre 1955, bon pour le service et j'attendis la convocation pour partir faire mon service militaire qui fut l'année de mes 21 ans. Le 7 mars 1956 au 2^{ème} régiment d'infanterie coloniale (RCI), stationné à Nantes. Lorsque je partis pour l'armée, je demandais à mon voisin Joseph Ringette, de me descendre à St Hilaire, là, je pris le car qui m'emmena à la gare de Rennes, d'où je pris le train pour Nantes, je fus affecté au groupement d'instruction au 2^é régiment d'infanterie coloniale à Nantes, là, je restais 9 mois dont 4 mois de classe. On faisait beaucoup de manœuvres et de maniements des armes, on nous préparait pour aller

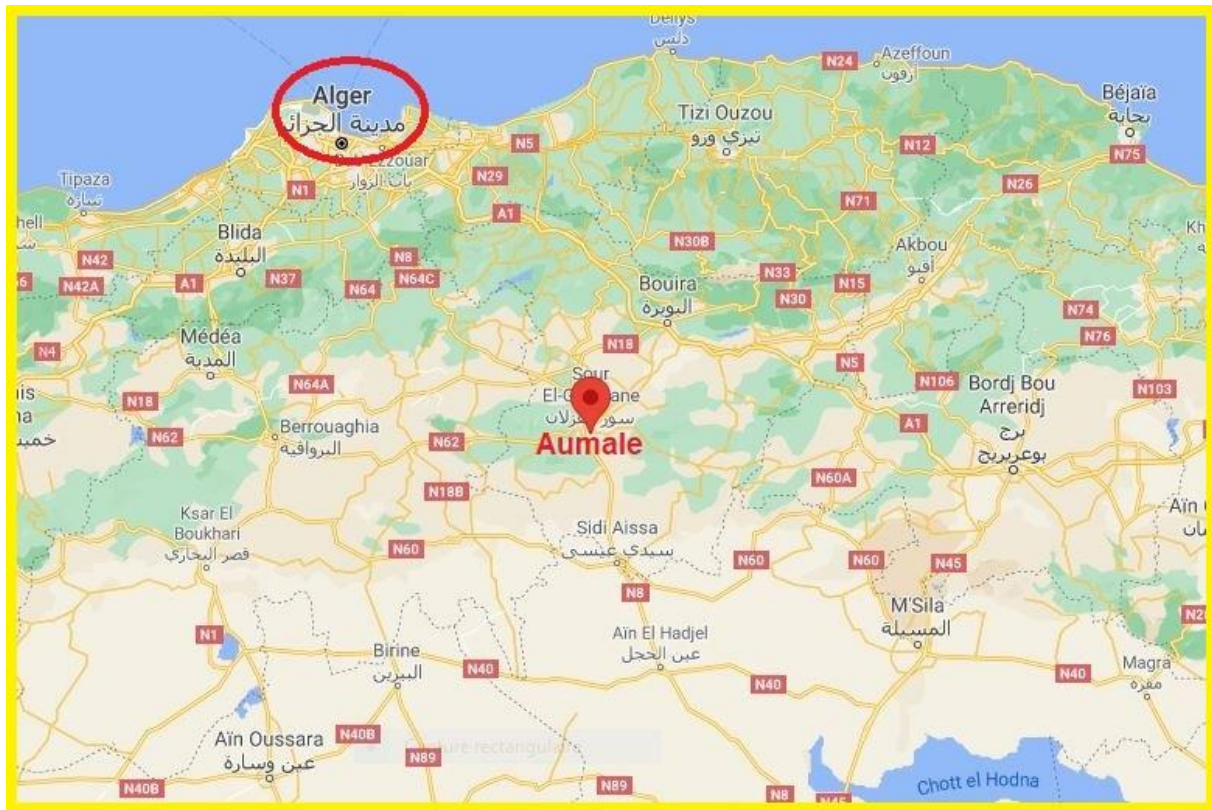
en Algérie. Je restais à Nantes un peu plus longtemps que mes camarades, car je me fis arracher des dents à l'hôpital Broussais à Paris, ensuite j'eus une convalescence de 20 jours pour suivre un traitement à l'hôpital Ambroise-Paré à Rennes, puis je revins le 19 octobre 1956 à Nantes au 2^e RCI. Pendant cette période j'ai eu 2 permissions à la fin de la dernière le 8 novembre 1956 je pris le train à Laval, pour aller à Marseille, j'embarquais sur le bateau « Ville d'Oran » la traversée fut agitée nous avons été plusieurs à avoir le mal de mer. On était dans les cales du bateau sur des genres de chaises longues instables, une traversée qui dura environs 24 heures avec un débarquement à Alger, on embarquait dans un train, il avançait très lentement, on pouvait en descendre en marche puis y remonter, on traversa la vallée de Soummam, vallée où se produisait fréquemment des embuscades, jusqu'à Aumale (Sour-El- Ghozlane), ville située à environ 150 km au sud d'Alger. J'y restais quelques mois, j'étais comme grenadier voltigeur puis on reprit la route pour un nouveau, on passa par les gorges de Palestro, cette route était sinueuse taillée dans le rocher, réputée dangereuse et il s'y produisait souvent des embuscades très meurtrières. Installé dans ce camp, on patrouillait à la recherche des rebelles, on faisait des descentes dans les (1) mechtas à la recherche d'armes on faisait sortir tous les habitants des (2) gourbis, parfois on capturait des hommes qu'on soupçonnait de sympathie aux (3) Fellagas, on les ramenait au camp pour y être interrogés. J'ai eu des camarades de chambrée qui ont été tués aux combats dans une embuscade. On était armé d'un fusil ou d'un PM. J'ai travaillé aux cuisines, je n'étais pas malheureux et on se nourrissait bien. Pour la boisson on recevait le vin en jerrican on pouvait se servir, mais quand le niveau baissait on rajoutait de l'eau mais pour nous et les chefs le vin était pur. Le 24 mars 1958 d'Alger, j'embarquais sur le bateau El Mansour. Le lendemain je débarquais à Port-Vendres en France, je pris le train jusqu'à Laval et ensuite le car pour St Hilaire-du-Harcouet, puis je regagnais le village de Galet à Buis après 22 mois passé en Algérie.

En temps de paix s'aurait été un beau voyage.

(1) Mechtas : Petits villages Algériens.

(2) Gourbis : maisons misérables faites d'une seule pièce et ayant comme éclairage la porte d'entrée.

(3) Fellagas partisans Algériens, combattants pour leur indépendance.



Propos recueillis auprès de Bernard Hamon en Mars 2021 à son domicile situé au village de Villechardon, commune de Landivy.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 20 juillet 2021. Archives du moulin de Buais.

Illustrations : Bernard Hamon et le Web.

